

Le loup, le parc et l'élève

Dominique Santelli et le groupe « La Durance »

Le 15 mars 2009

Professeure au Collège Chevreul Champavier

MARSEILLE

domi.santelli@wanadoo.fr

Les enjeux

Ce projet a été élaboré pour une classe de sixième dans une perspective d'éducation au développement durable. Il s'efforce de croiser trois disciplines : Lettres, Géographie, Education civique et a pour principal objectif de confronter des élèves à un problème environnemental sur un sujet proche de leurs centres d'intérêt. En effet, il s'agissait de miser sur la curiosité d'un enfant de 12 ans pour la nature et les animaux « sauvages » pour susciter d'emblée motivation et curiosité : le loup fut choisi parce qu'il répondait à cette double attente et offrait des ressources riches pour plusieurs disciplines.

Dans un premier temps, le thème a été travaillé dans une séquence de français à travers des contes ayant comme sujet le loup afin de comprendre les origines de la peur du loup. En effet, les fables et les légendes n'ont-elles pas contribué à ce que des générations de jeunes écoliers se méfient du loup comme de la peste ? Dans un second temps, un voyage au parc Alpha dans le Mercantour a eu lieu pour mieux comprendre les difficultés qu'engendre la cohabitation des hommes et des loups. Enfin, le retour en classe devait permettre à chaque élève de construire une argumentation complexe sur le sujet dans le cadre d'une séance d'éducation civique.

Au centre du projet, la visite au parc Alpha

C'est un parc animalier qui a ouvert ses portes en 2005 au cœur du parc national du Mercantour. Les élèves peuvent y saisir l'histoire passée et récente des relations entre l'homme et le loup ainsi que toutes les questions et problèmes que pose le retour du prédateur dans les Alpes depuis quelques années.

Le premier espace permet plusieurs rencontres grâce à des scénovisions : un berger qui ne comprend pas que rien ne soit fait contre ce prédateur, sa petite fille qui reprend le troupeau avec la volonté de s'adapter à la présence du loup, un éthologue qui essaie de leur expliquer l'intérêt de l'animal, un garde forestier enfin qui évoque la diabolisation du loup dans l'histoire. Toutes ces approches permettent aux élèves de comprendre les difficultés qu'ont engendrées la cohabitation des hommes et des loups.

Un second espace fait découvrir trois meutes de loups en semi captivité et percevoir plus au loin, dans la forêt de mélèzes tout autour, les autres meutes, celles-ci sauvages et venues d'Italie.

Réflexions et bilan

En étant dédié à la fois aux loups et aux hommes ce site est un bon révélateur des enjeux du développement durable. Les élèves en repartent avec une vision complexe du problème.

Cependant l'enseignant de géographie se trouve mal à l'aise lorsqu'il lui faut justifier ce projet au regard des objectifs de la discipline.

J'avais imaginé au départ une séance de géographie sur le terrain permettant aux élèves de travailler un paysage de montagne dynamisé par le tourisme engendré par le parc à loups, tourisme qui s'accorde avec l'histoire des hommes et des paysages. J'ai décidé d'y renoncer car il m'a semblé que si les élèves pouvaient repérer des données géographiques il leur était impossible de percevoir les valeurs qu'elles induisaient. Or une éducation au développement durable ne passe-t-elle pas par une réflexion sur les valeurs qu'elle véhicule ?

Il me semble que l'EDD nécessite de nouvelles approches didactiques et pédagogiques, avec des objectifs à la fois de connaissances, de savoir-faire mais aussi de savoir être. De nouvelles approches didactiques et pédagogiques, qui prennent en compte les représentations et l'expérience affective, qui travaillent sur les symboles. Pourquoi avoir laissé au professeur de lettres le travail sur les contes ? Parce que cela me semblait exclu de le faire en géographie. Or, pour élaborer des savoirs scientifiques, l'enseignant a besoin, dans un premier temps, de saisir les préjugés de ses élèves et ceux-ci ont été en grande partie véhiculés par les contes et légendes.

De plus si le choix du thème a été au départ lié à l'intérêt qu'il pouvait susciter auprès d'un jeune public, par la suite, sur le terrain peu de place a été laissée à cette expérience affective car, une fois de plus, cela ne s'intégrait pas facilement à une approche classique de la géographie. Pourtant, l'éveil sensoriel de l'enfant lui aurait permis certainement d'explorer le problème.

Sans doute faut-il quelquefois s'appuyer sur l'émotion initiale pour engager une démarche réflexive. Ne devrait-on pas dès lors privilégier une Education PAR l'Environnement, celui-ci devenant un vecteur éducatif ?